

“ On observera peut-être qu’il importe peu que le con-
“ sommateur paie cent francs de plus, puisque ce haut
“ prix est gagné par des producteurs nos compatriotes ;
“ mais il ne vous échappera pas que ce raisonnement est le
“ même pour celui au moyen duquel on voudrait établir
“ qu’il faut supprimer les moulins pour donner occasion
“ aux tourneurs de meules à bras de gagner davantage.
“ J’ai déjà plusieurs fois combattu ce système en vous di-
“ sant que c’est un progrès de l’industrie, que de procurer
“ à une nation les mêmes jouissances, avec moins de frais
“ de production ; que l’épargne que l’on fait d’une main-
“ d’œuvre ne diminue pas le nombre des travailleurs, ni
“ leurs profits, mais les dirige vers une autre production
“ d’où résultent d’autres jouissances ; par là le travail
“ d’une nation n’est point diminué, mais ses moyens de
“ jouir sont plus étendus. De même, lorsque nous vou-
“ lons produire des padous qui nous reviennent à 600 fr.
“ au lieu de les produire indirectement en fabriquant des
“ étoffes de soie qui ne nous reviennent qu’à 500 francs,
“ nous perdons 100 francs pour n’avoir pas choisi le pro-
“ cédé le plus économique pour produire : celui que la
“ nature des choses, le climat, l’aisance des communica-
“ tions, peut-être seulement notre aptitude naturelle, nous
“ conseillaient de choisir. Et en préférant le procédé, le
“ moins économique, disons mieux, le moins intelligent,
“ nous nous interdisons une partie de la demande et de la
“ production qui constituent un état plus avancé de l’in-
“ dustrie et de la civilisation.”

Rien de plus clair, rien de plus simple, rien de plus naturel que cet exposé fidèle des opérations du commerce entre les nations. Lorsque vous faites de la potasse en Canada et que vous l’expédiez en Angleterre, pour rapporter du drap en échange, vous n’en produisez pas moins votre drap en fabriquant de la potasse, quoique ce soit d’une manière indirecte. La raison en est toute simple, c’est que si vous aviez fait le drap vous-mêmes, vous n’auriez pas fait autant de potasse, n’ayant que votre propre marché à approvisionner et en obtenant